

la Martinique, à force de vouloir imiter un ventriloque avec lequel il s'était lié d'amitié.

Une chose cependant à laquelle il faut faire attention et qui concourt sans doute à augmenter l'illusion, c'est que, dans la manière de parler du ventriloque, l'air étant particulièrement frappé dans l'intérieur de la gorge, lors de l'expiration et non au dehors, comme dans la manière ordinaire de parler, cela contribue à donner à la voix le caractère qui semble la faire venir de loin.

Puis les sons des ventriloques s'articulent parfaitement dans l'arrière-bouche, pour quoi, se demande l'abbé de la Chapelle, n'y rapporte-t-on pas la voix comme on le fait à la partie antérieure de la bouche, dans l'usage ordinaire de parler ? Cela vient, répond-il, de nos jugements d'habitude ; il n'y a que l'expérience qui nous apprenne à juger par les yeux de la distance des objets ; nous apprenons de même à la juger par les sons. Toutes les fois que l'air sera modifié de près, pour produire les sons que l'expérience nous a appris venir de loin, nous en rapporterons le bruit à la même distance et dans la même direction quand ils ne parleraient qu'à la plus petite distance de nos oreilles ; or c'est précisément ce qui arrive lorsque le ventriloque parle auprès de nous et qu'il exerce ses facultés engastrimyques. La voix, quoique bien prononcée et très intelligible, se rapproche de la voix basse. Est-elle grêle, peu nourrie, prolongée et comme expirante ? ce sont les qualités d'une voix faible qui vient de loin ; on doit donc lui attribuer cette qualité, jusqu'à ce que l'expérience nous ait désabusés.

M. Comte, notre célèbre ventriloque, dit que la voix se forme, comme à l'ordinaire, au larynx, mais que le jeu des autres parties de l'appareil la modifie, et que l'inspiration la dirige dans le thorax, où elle résonne.

Voici comment M. le docteur Colombat de l'Isère résume la question :

"M. le docteur Lespagnole, a soutenu, en 1811, dans sa dissertation inaugurale, que c'est principalement à l'aide du voile du palais que l'on peut modifier les sons, de manière à graduer l'intensité de la voix pour produire l'illusion de la ventriloquie. Cette dernière théorie se rapproche beaucoup de la nôtre, car elle n'en diffère que parce que son auteur, qui, comme nous, est engastrimyste, ne parle que de l'action du voile du palais, et dit que c'est seulement cette action qui produit la ventriloquie, en empêchant que l'air ne sorte par les fosses nasales. D'après ce savant et estimable confrère, la différence qui existe entre la voix qui vient de près et celle qui vient de loin, c'est que l'on entend dans la pre-

mière des sons qui sortent de la bouche et du nez, tandis que dans la seconde ils ne sortent que de la cavité buccale. Ce que dit le médecin sur la sortie de l'air est un fait que chacun peut vérifier, si surtout on veut employer le mécanisme vocal que nous allons bientôt indiquer, comme étant celui qui, d'après notre propre expérience, produit la ventriloquie. Pour parler comme les engastrimystes, ou, si on aime mieux, pour *parler du ventre*, comme on le dit si improprement dans le monde, il n'est pas besoin d'avoir une conformation particulière des organes de la respiration et de la voix ; il suffit seulement d'être doué d'une certaine souplesse de la partie supérieure de l'appareil phonateur ; et avec un peu d'habitude et d'exercice, on parvient assez facilement à produire toutes les illusions vocales qui constituent l'art des ventriloques.

"Comme, d'une part, ajoute M. Colombat de l'Isère, les hommes ont en général un penchant secret et involontaire qui les porte à imiter toutes les actions dont ils sont témoins, et que, d'un autre côté, on a observé que de tous nos organes nul n'est plus propre à l'imitation que celui de la voix, je crois ne pas trop m'avancer en disant qu'une personne, surtout si elle est jeune, qui vivrait dans la société d'un ventriloque, ne tarderait pas à le devenir presque involontairement ; de même que deux individus qui vivent longtemps ensemble finissent par être à l'unisson pour le ton de la voix, et, ce qui est plus admirable encore, leur voix acquiert à peu près le même timbre.

Convaincu que, pour être ventriloque, il suffit d'avoir des organes vocaux bien conformés et très mobiles, ainsi que des poumons très amples et perméables à l'air, nous sommes parvenus, avec un peu d'exercice, en faisant sur nous-mêmes, des expériences sur la formation de tous les sons vocaux, à imiter assez bien ceux des engastrimystes ; pour produire parfaitement toutes les illusions qui constituent leur art, il ne nous manque qu'une plus grande habitude, et surtout la faculté si prédominante chez eux d'imiter toutes les inflexions vocales.

Pour parler avec la voix des ventriloques il suffit d'employer le mécanisme suivant : d'abord, après avoir fait une profonde inspiration, qui a pour but d'introduire la plus grande quantité d'air dans la poitrine, il faut contracter très fortement le voile du palais afin de l'élever, comme dans la voix de *fauçet*, de manière à boucher complètement l'orifice postérieur des fosses nasales ; on doit également avoir soin de contracter la base de la langue, le pharynx, le larynx, les piliers, les amygdales, enfin toutes les parties qui forment le gosier, en même temps que